

## ***Paroles d'aumôniers en temps de Covid***

**D**e juin à octobre, nous avons eu la joie de nous retrouver, toute l'équipe d'aumônerie, chaque mois. Cela nous a permis de maintenir les liens.

Depuis début Novembre, je me suis à nouveau retrouvée "confinée" à l'Ehpad 15 jours, mais depuis une semaine, après un écrit de la direction des soins à tous les cadres de santé, je visite les services de l'hôpital sur demande des patients et repérage des soignants. Afin de préserver le plus possible l'Ehpad, j'y suis en début de semaine et le dernier jour de ma semaine de travail je me rends à l'hôpital. Je perçois que la situation est dure pour les soignants et non-soignants, pour tout l'hôpital. Continuons de les porter là où nous sommes dans la prière, ils en ont besoin, comme les malades et leur famille.

Avec foi, espérance et charité gardons confiance.

*Myriam Fleury, aumônier au Centre hospitalier de Le Cateau*

**J'**écris quelques lignes en union et solidarité avec tous les aumôniers qui visitent dans les hôpitaux, portent la communion, prient avec les malades, soutiennent les familles, les soignants, font des liens avec les prêtres et les familles, avec les bénévoles des équipes qui ne peuvent pas visiter... Nous sommes présence de l'Eglise dans les hôpitaux du diocèse. J'ai été appelée à prier auprès de patients mourant du covid, parfois derrière une vitre ou derrière une porte. Les soignants m'ont exprimé : « le plus difficile, c'est de mettre la personne dans une housse en sachant que les familles ne verront plus son visage... ». Le médecin et l'équipe gèrent ce moment avec beaucoup d'humanité. Pour moi, c'est nouveau car en mars-avril, je n'avais pas été appelé en réanimation pour les malades du Corona ... Heureusement tous ne meurent pas, et certains demandent un soutien spirituel. Je vais alors les rencontrer, équipée de la tenue de protection.



Dans les autres services, je suis appelée par des personnes extérieures à l'hôpital pour faire le lien car elles-mêmes ne peuvent plus visiter, par le Père Bernard qui reçoit des appels de paroissiens (lui-même va donner le sacrement de l'onction). Je visite tous les patients au service de soins palliatifs, j'y vis des accompagnements de fin de vie en lien aussi avec les 3 psychologues de l'hôpital. Je rends hommage à tous les soignants qui vivent leur métier comme une vocation, qui reviennent travailler malgré leur journée de repos. Bien sûr, je dois annuler la réunion de l'équipe des visiteurs bénévoles prévue en Novembre.

Prier...Prier...Soutenir ceux qui ont besoin de réconfort... Sans oublier ceux qui meurent d'autres maladies, du cancer...

*Sœur Nicole, aumônier au Centre Hospitalier de Douai*

**J**eannette\* m'avait fait promettre d'être à son chevet et de prier avec elle si elle sentait sa fin de vie approcher. Jeannette ne se bat plus. Ce confinement est celui de trop. Elle se meurt de solitude et d'épuisement... Je n'ai pas pu me rendre auprès d'elle cette semaine. Le virus circule dans la résidence, les visites sont très limitées. Sœur Paulette et moi, lui donnions la communion très régulièrement. Elle avait faim et soif de Jésus et tenait bon grâce à Celui qui

nous devançait lors de nos rencontres. Lorsque la fin de sa vie terrestre sera proche, j'espère être prévenue et qu'il me soit permis de prier avec elle une dernière fois.

Ce même après-midi, une enveloppe m'attend sur mon bureau...C'est très inhabituel...Et je lis, après service Aumônerie, « à l'intention de Laure »... Sur le faire-part de naissance, les visages radieux de deux jeunes parents, et au milieu, celui, minuscule, de leur petite Anaëlle. Ces parents ont perdu successivement deux bébés dont nous avons célébré les funérailles. Les funérailles de bébés me bouleversent toujours, communion mystérieuse au chagrin des parents. Je me souviens bien de ce couple très éprouvé, de leurs bébés. J'avais été touchée par leur tristesse mêlée à l'espérance. Merci à vous deux d'avoir espéré contre toute espérance.Oui, des ténèbres, la lumière resplendit ! Celle de votre confiance en la Vie.

" La vie est mystérieuse, la vie est confiance,La vie est merveilleuse.

C'est dans un arc en ciel de sentiments Qu'Anaëlle est née.

Pleine de grâce, d'amour et de douceur, Notre petite fille remplit nos journées de joie et de tendresse" (extrait du faire-part)

*\*Prénom modifié*

*Laure Minet, aumônier au Centre Hospitalier de Valenciennes et de la Clinique du Parc de Saint Saulve*

**P**our l'instant, je continue visites et célébrations en Ehpad avec une sœur, pour ne pas faire courir de risque à Gérard notre prêtre accompagnateur un peu âgé...

A l'hôpital, je réponds aux demandes et je dois dire qu'elles sont rares.

En Ehpad, nos visites sont attendues non seulement par les résidents mais aussi par le personnel qui se confie et demande souvent de prier pour eux. Ils se sentent seuls !! Le fait que les résidents ont peu de visites et qu'elles se passent dans une pièce au rez-de-chaussée, il règne dans les longs couloirs une atmosphère lourde et triste. Pour ma part, cette période donne un autre sens à la mission.

*Nathalie Richepain, aumônier au Centre hospitalier de Fourmies*

**A**Saint- Amand les cas de covid se multiplient, j'accompagne les malades de l'hôpital par téléphone et je visite les malades vulnérables seuls à domicile, ils me demandent souvent de recevoir la communion.

*Sr Francelyne, aumônier au Centre hospitalier de Saint Amand*

**J**e me sens aumônier inutile, d'autant que même si les visites étaient permises, je doute que mes enfants m'autoriseraient à me rendre à la clinique ou à l'hôpital dans les conditions actuelles, compte tenu des risques pulmonaires que j'encoure. Il me reste le téléphone, un outil merveilleux, mais si je me rappelle la formation à l'écoute, la parole ne représente que 7 % de la communication lors d'un échange avec une personne en fin de vie...

Alors oui, je suis frustré ! Fort heureusement pour moi, Soeur Nicole me partage chaque jour ses rencontres, les belles qui marquent à jamais, les terribles qui demandent bien de la force, les nouvelles expériences liées à ce fichu virus qui laissent les enfants assister derrière une vitre aux derniers instants de leur proche. Alors oui, je me pose des questions, j'espère que l'Esprit Saint, mon compagnon de route, va pouvoir me guider sur le chemin tortueux que nous empruntons depuis 8 mois. Alors oui, il va nous falloir sérieusement réfléchir, une fois la tempête passée et les informations me laissent penser que nous n'en sommes qu'aux premiers coups de vent, à ce que nous allons pouvoir faire pour retourner vers ceux qui souffrent. Aurais-je la force de revenir voir les soignants, les malades sans ce sentiment de "Fêter la victoire" sans avoir participé à la guerre, sans avoir parcouru les tranchées, sans avoir reçu les derniers soupirs.

Prions les uns pour les autres, et en particulier pour les malades que nous ne verrons pas, pour ceux que nous ne verrons plus et pour ceux qui ignorent qu'ils vont le devenir.

*René Deletrez, aumônier à la Clinique St Amé de Lambres lez Douai et visiteur au CH de Douai*

Lorsque le centre hospitalier s'est fermé aux visites devant la montée de l'épidémie, j'ai d'abord, moi aussi, été interdit de présence, sauf s'il y avait des demandes explicites en situation de fin de vie.

Pour les Ehpad et le V120, cela contredisait ce que le président avait annoncé, et aussi les échos que nous avons eu de l'aumônier national (rencontre des représentants des cultes avec le ministre de l'intérieur qui a assuré que « **les aumôniers des hôpitaux, des établissements médico-sociaux, des prisons, pourront continuer à travailler** »)

J'ai donc cherché à rencontrer le directeur des soins qui m'a accordé un moment de son précieux temps. J'ai su que la situation dans le CH et V120 était tendue et le virus présent, d'où l'interdiction d'y aller.

Les malades de la Covid sont répartis dans tous les services car il n'y a pas d'unité spécifique, ce qui complique le fonctionnement. C'est la raison pour laquelle il m'est demandé de ne pas passer dans les services, sauf si on fait appel à moi ; auquel cas on m'accueillera et m'équipera.

Par contre, le directeur des soins encourage que je puisse aller dans les 2 Ehpad comme je le souhaite pour ne pas recréer d'isolement dommageable.

L'accomplissement de la mission reste compliqué mais il y a de l'écoute de la part des responsables hospitaliers, et c'est réconfortant.

Personnellement, je reste très prudent écoutant mon médecin qui me rappelle que j'ai eu de graves problèmes respiratoires en début d'année que je ne voudrais pas revivre, peut-être autrement. Je fais donc confiance à la Providence et au discernement pour me guider.

*Pierre-Marie Micheaux, aumônier au Centre hospitalier de Denain*

**U**n matin de début Novembre, dès mon arrivée à l'Ehpad Marceline Desbordes Valmores de Douai, j'apprends qu'il y a des cas de covid. De ce fait, il m'a été demandé de ne pas visiter de résidents. Le test effectué en fin de semaine se révèle négatif. J'ai trouvé l'ambiance bien lourde dans l'établissement

A l'hôpital de Somain, comme au printemps, avec Chantal, bénévole de l'équipe, nous aidions à la réalisation des visites des familles : accompagnement des résidents jusqu'au lieu dédié et accueil des familles. Ces visites se sont arrêtées lorsque le covid est « entré » dans l'établissement. Bien que négative à un nouveau test, compte tenu de fragilités de santé personnelles, la direction me suggère un arrêt maladie afin d'éviter le risque de contracter le virus dans le cadre de ma présence à l'hôpital. Je suis donc pour l'instant en arrêt, je reste en contact téléphonique avec les établissements.

*Véronique Boucly, aumônier à l'Ehpad Marceline Desbordes Valmores de Douai, et au centre hospitalier de Somain*

**J**e suis aumônier à l'EHPAD du Moulin à Maubeuge, et depuis quelques temps l'établissement est fortement touché par la seconde vague de la pandémie. Résidents et membres du personnel ne sont pas épargnés. J'essaie d'apporter au mieux le réconfort dont chacun a besoin dans cette période difficile pour tous. Nous sommes contrôlés régulièrement dans l'établissement.

Malheureusement, je suis testée positive au covid 19 et les symptômes s'enchaînent rapidement : forte fièvre, maux de têtes extrêmement douloureux et persistants malgré les antalgiques, toux sèche et très grande fatigue... Les maux de tête ont duré une semaine sans discontinuer.

Après un premier arrêt de travail, j'ai dû accepter deux prolongations, la fatigue étant extrême, et la toux importante... au total 3 semaines d'arrêt !

Mais ce qui me touche le plus ce sont les appels de certains résidents qui sollicitent une visite que je ne peux leur accorder... L'hôpital, qui d'habitude reste « silencieux », téléphone à plusieurs reprises me demandant de me rendre auprès de malades en fin de vie. Je les oriente vers le prêtre non sans être désespérée de ne pouvoir accomplir ma mission...

Des résidents que j'accompagnais régulièrement sont décédés pendant mon absence, et là encore c'est un déchirement de ne pas avoir pu les accompagner jusqu'au bout et de n'avoir pas pu soutenir leur famille.

Je me sens impuissante et la seule arme que j'ai en compensation c'est de prier pour leur repos éternel.

Le plus dur dans cette maladie, c'est la peur de contaminer notre entourage, ce sentiment de culpabilité qui nous ronge quand on apprend qu'un proche est touché lui aussi... Puis l'angoisse de l'hospitalisation et que le virus soit le plus fort...

Le COVID n'atteint pas seulement la santé mais il prive de toute vie sociale, de contact ; Nous n'osons plus nous projeter dans l'avenir. L'homme n'est pas fait pour vivre seul, il a besoin des autres et le confinement nous enferme dans une solitude et un isolement pesant.

J'ai frôlé la déprime mais la prière m'a beaucoup aidé, le soutien reçu par messages, téléphone et union de prière a été bénéfique. Je me suis redressée et j'ai repris confiance... mon but étant de me rétablir le mieux possible pour repartir accomplir ma mission auprès des résidents.

Aujourd'hui j'ai repris le travail, et je rends grâce au Seigneur que mon mari (lui aussi touché par le virus) et moi soyons sortis d'affaire sans complication.

Les résidents m'ont accueillie avec joie et soulagement, réclamant la communion et un temps de prière. En ces temps tourmentés gardons la confiance et l'espérance en des jours meilleurs.

*Annick Waignier, aumônier aux Centres Hospitaliers de Maubeuge et de Jeumont*



### **COVID sur le CHV**

Lorsque vous vous rendez en unité COVID sur le centre hospitalier de Valenciennes, vous êtes, dès votre arrivée dans les trois services dédiés, pris en charge par une infirmière qui vous explique comment vous habiller pour assurer une protection optimale : blouse, surchaussures, masque FFP2, charlotte, lunettes, sur-blouse, désinfection, ...

Vous réalisez alors que tous ces soignants qui passent leur journée à servir ceux qui sont atteints, risquent leur santé et vont au-delà d'eux-mêmes.

Les demandes transmises sont relatives à la prière au moment de la fin de la vie pour remettre toute la personne malade entre les mains de celui dans lequel elle croit.

Cette prière de l'Eglise compte dans les derniers instants, car elle permet de s'abandonner, de faire encore confiance même quand tout semble perdu.

Il ne s'agit pas seulement d'aider la personne à se sentir pacifiée mais aussi, et par-dessus, tout de la soutenir dans son aspiration à se relier à ce tout-Autre, qu'on appelle Dieu.

J'accompagne ce dernier acte de foi en la vie par un geste et une parole pour la personne qui est encore là, vivante face à moi.

Qu'elle soit consciente ou pas, je sais que la personne ressent cette présence qui lui redit qu'elle est encore quelqu'un et qu'elle compte.

Ses proches, qu'ils soient dans la chambre ou en union de pensée, sont eux aussi touchés par cette prière qui les confie et qui les associe.

Ce rite est pour moi infiniment humain car toujours il redit que toute vie est habitée par un amour qui nous dépasse et qui nous attend.

Jésus, au cours de sa vie, s'est approché de ceux qui allaient mourir pour qu'ils expérimentent que la vie ne s'éteint pas mais qu'elle est appelée à renaître.

Je garde en mémoire toutes ces personnes rencontrées qui refont de moi à chaque fois quelqu'un de plus vivant.

*Yannick Bégard, diacre aumônier au Centre Hospitalier de Valenciennes*

<https://www.facebook.com/pastorale.sante.37>

<https://sante.cathocambrai.com/>